



Philippon Pierre : Né le 22-03-1882 à Moëlan ; 1906, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1908, professeur à Saint-Yves Quimper ; décédé le 30-12-1940.

M. l'Abbé Pierre Philippon, Professeur à l'école Saint-Yves. – Le mardi 31 décembre avaient lieu à Moëlan les obsèques de M. l'abbé Philippon.

Un de ses amis nous écrivait hier : « Que s'est-il donc passé ? Mon ami paraissait doué d'une santé robuste et à l'abri d'une mort subite ou prématurée... » Hélas ! une grave congestion pulmonaire, il y a deux ans, avait bien changé son état. Depuis plusieurs mois, sa famille et ses collègues s'inquiétaient à son sujet. Lui-même refusait de s'arrêter.

Rentré dans sa famille, le 15 juin dernier, jour de l'exode de toutes les écoles, il n'acceptait que difficilement d'être soigné. Jusqu'au dimanche 22 décembre, il célébra encore la sainte messe dans l'église paroissiale. Le 22 au soir, il était contraint de s'aliter. Le 29, M. Philippon s'éteignait doucement, assisté de M. le Recteur de Moëlan et de M. le Recteur de Pont-Aven. A ce dernier, il avait demandé depuis quelques jours de le préparer pour le « grand passage ».

L'ami du défunt ajoute dans sa lettre : « C'était une belle intelligence, un cœur droit et dévoué qui a fait le bien sans bruit. » Ces mots pourraient être l'épithaphe et le résumé de la vie de

M. Philippon. Qu'il nous soit permis cependant de rendre à sa mémoire un hommage plus complet. « Belle intelligence » : M. le Recteur actuel de Plovan, alors vicaire de Moëlan, discerna bien vite cet enfant entre tous ceux qui suivaient les leçons de son catéchisme. Il le choisit pour le diriger vers le sacerdoce. Il le prit certes en raison de sa piété et de son intelligence ; mais d'autant plus sûrement que l'enfant appartenait à une excellente famille où les principes religieux et la pratique des vertus chrétiennes étaient plus à l'honneur.

Vers l'âge de 12 ans, Pierre entre au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il y fit de fortes études. Très bon élève au Petit Séminaire et bon camarade, il le sera encore bientôt au Grand Séminaire. La gravité de ses obligations, le sérieux de cette vie nouvelle n'ont rien pour l'étonner. Il s'y préparera à la haute dignité et aux lourdes responsabilités du prêtre. En juillet 1906, le jeune abbé reçoit la prêtrise. En octobre, il est nommé professeur de 7e à Pont-Croix, mais pour peu de temps. L'application des lois de 1904, l'expulsion, fait passer de Pont-Croix à Rennes le professeur à ses débuts. A l'Université, il prépare sa licence de philosophie. Sa curiosité le porta en même temps vers la littérature et la philosophie allemande, à l'étude aussi de la langue de Goethe. Désigné pour l'enseignement de l'allemand à l'école Saint-Yves en 1908, M. Philippon n'était pas pris au dépourvu. Il assura les cours d'allemand dans toutes les classes et continua ses études personnelles. Plusieurs séjours en Allemagne complétèrent sa formation sur ce point.

La vie de M. l'abbé Philippon, comme professeur, peut tenir en quelques lignes. Plus que pour tout autre, ce fut une vie de labeur obscur et consciencieux; une vie régulière et bien remplie. Homme de devoir, respectueux de l'ordre et de l'autorité, dévoué à ses élèves, dévoué à l'école qu'il considérait

vraiment comme sa maison, pendant 32 ans, il s'acquitta de ses fonctions sans aucune ambition personnelle, avec une compétence indiscutée. Homme de devoir, homme de science aussi, il augmentait par de nombreuses lectures sa culture générale et sa culture professionnelle. Ses rares confidents et ses collègues ont, seuls, pu apprécier la richesse de cet esprit et la variété de sa conversation. Il ne négligeait aucun sujet d'étude. Sa prédication à l'école révélait l'étendue de sa culture et son souci de la forme.

Réservé, timide même, il était bien « ce cœur droit et dévoué qui a fait le bien sans bruit ». Il ne savait pas refuser de faire plaisir. Au temps des vacances, il était, pour le clergé de sa paroisse, un auxiliaire précieux. Cela simplement et « sans bruit ». De la même façon que son bon cœur répandait autour de lui ses discrètes générosités en faveur des pauvres de sa paroisse. Sa belle intelligence et sa droiture faisaient de lui un ami sûr, un conseiller prudent. Ses avis, il fallait les lui demander ; il ne les proposait pas !

Sa famille, sa paroisse, ses amis et l'école Saint-Yves perdent beaucoup en le perdant, Ses amis et ses collègues. Empêchés par le temps si mauvais et la difficulté des transports d'assister aux funérailles, n'en ont pas moins partagé la peine et le deuil de sa famille. Présents ou absents, les maîtres et les élèves ont prié pour le repos de l'âme de M. l'abbé Philippon.

Puissent la vie et la mort de ce juste, si modeste, susciter dans sa paroisse d'autres vocations de prêtres et de religieux dont l'Eglise et le diocèse, à cette heure, ont tant besoin. « Messis, multa ; operarii, pauci... »

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 24/01/1941 p.27.*